

# MOUVEMENT MUSIQUE NOIRE ET GUERRIERE

La carrière du groupe Boukman Eksperyans s'est orchestrée au gré des séismes politiques de la République d'Haïti. Un nouveau style en est né : le mouvement « racines ». PAR JEAN-MICHEL DENIS

**L**e compas-direct est à Haïti ce que le reggae est à la Jamaïque, le zouk à la Martinique et à la Guadeloupe ou la salsa à Cuba. Et pourtant... le règne sans partage qu'il a exercé pendant plus de trente ans se voit sérieusement menacé depuis quelque temps par une nouvelle vague musicale : le mouvement « racines ».

Ce mouvement est né, au début des années quatre-vingt, de l'envie d'une poignée de jeunes musiciens et intellectuels de se ressourcer, de se « réenraciner » dans la spiritualité du vaudou et dans son fabuleux répertoire de rythmes et de chants. Mais aussi, en bons « enfants du rock » qu'ils étaient, de « survolter » les percussions de guitares et de synthétiseurs. Le tout accompagné de paroles visant à « conscientiser » le peuple haïtien.

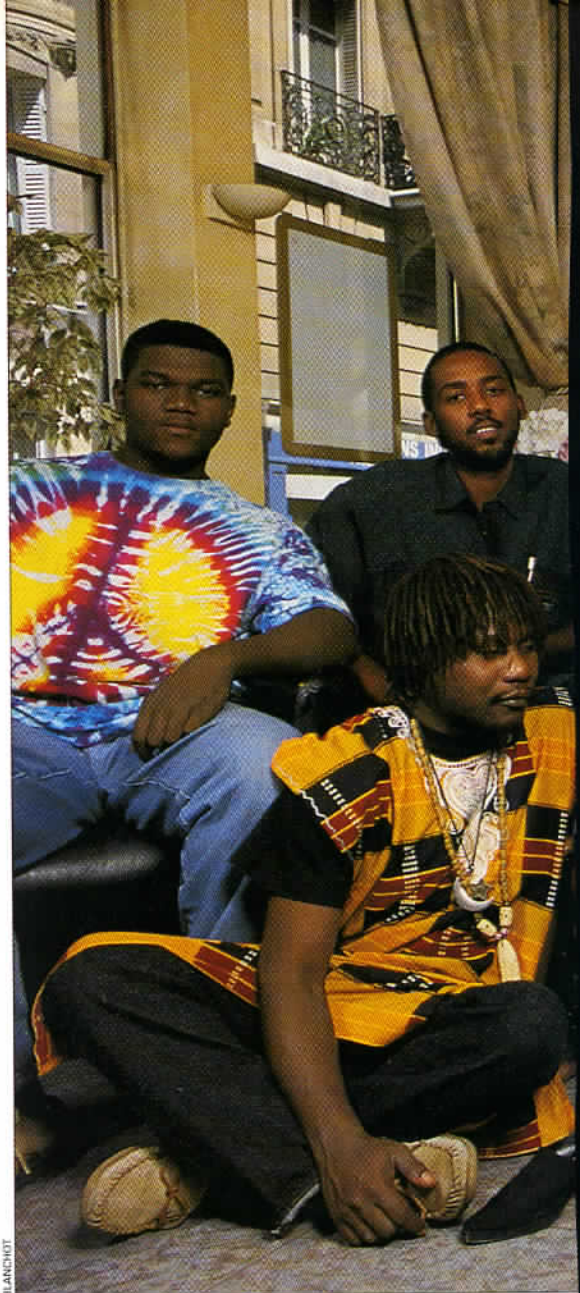
Bien entendu, la chute de Jean-Claude Duvalier et l'avènement de la démocratie, en 1986, ont favorisé l'essor de ce courant musical. Au point que les groupes Boukman Eksperyans, Boukan Guinen, Kudjay ou Campêche font un malheur dans les hit-parades locaux. La

force de cette déferlante tient en un chiffre : il y avait une vingtaine de formations « racines » en 1991, on en compte désormais près d'une centaine en Haïti et aux Etats-Unis.

Du mouvement racines, Boukman Eksperyans et son *leader*, Théodore Beaubrun Jr, que tout le monde surnomme « Lolo », sont les plus représentatifs. Et pas seulement parce qu'ils en sont les pionniers et les chefs de file...

« Le 16 juin 1978, j'ai vu Bob Marley en concert, à New York, se rappelle Lolo. Je me suis dit qu'on pouvait faire aussi bien en Haïti qu'en Jamaïque. Et deux mois plus tard, je formais Boukman Eksperyans. » Comme la star jamaïcaine le fit avec la tradition locale, le groupe va peu à peu élaborer une superbe alchimie percussions-électricité rock.

« Kem Pa Soté », élue chanson du carnaval 1990 de Port-au-Prince, sera un tournant. Des milliers d'Haïtiens défilèrent dans la capitale, en entonnant cette chanson qui invoque les *loas* (les esprits du vaudou) et critique en termes déguisés les militaires alors au pouvoir. La carrière de Boukman Eksperyans est lancée. La signature d'un contrat avec la multinationale Island donnera naissance



à trois beaux albums : *Vaudou Adjae*, en 1991, *Kalfou Danjere* en 1992 (classé dans les hit-parades américains) et *Libète* en 1995.

Mais la comparaison avec Bob Marley ne s'arrête pas là. Du leader des musiciens rastas, Lolo a le physique longiligne, presque ascétique. Comme lui, il exprime dans ses textes la revendication d'une foi vécue dans toute son exigence. Et son regard empreint d'une sérénité souriante ne se durcit que lorsqu'on évoque l'image dominante du vaudou. « On dit que c'est quelque chose de satanique, que les esprits africains sont des démons... C'est le résultat de la propagande de l'Eglise et de l'Etat haïtien », déclare le *leader* de Boukman Eksperyans. Il poursuit : « Le vaudou, c'est la possibilité de s'ouvrir au côté





Notre reporter a rencontré le groupe Boukman Eksperyans à Paris. Ils ont aimé... Afrique Magazine

magique du monde, c'est une rencontre avec soi-même, avec le monde, donc avec Dieu... Le Guinen, le sage, dit qu'il faut faire des cérémonies pour fixer la tête des gens, leur donner de l'énergie. Mais aussi pour socialiser la violence, ces esprits de haine et de violence. Et si Haïti n'a pas explosé depuis deux siècles, c'est peut-être à cause de cette façon de "borner" les esprits. »

**C**ependant, cette spiritualité ne saurait se résumer à un pur cheminement individuel, mais à la défense d'une culture dans toutes ses dimensions : économique-politique (via la structure des *lakous*, unités d'autogestion paysanne, collective et religieuse de terres indivisibles) ; écologique (respect de la nature et refus

du déboisement) ; médical (phytothérapie) ; culturel (réhabilitation de la langue créole).

De telles conceptions ne plaisent évidemment pas à tout le monde. Mais Boukman Eksperyans s'en moque. Et le retour de la démocratie, en 1994, n'a pas atténué ses critiques. « Faire de la politique, pour moi, c'est s'occuper du bien de la cité, déclare Lolo. Ce n'est pas un job pour grimper dans l'échelle sociale ou parader, ce que les "politiciens" font en Haïti. A gauche, comme à droite, on rackette l'argent des ONG et les fonds internationaux. »

L'attitude du FMI à l'égard du Tiers Monde ne trouve pas davantage grâce à ses yeux : « Clinton, Kohl, Chirac, René Préval sont les laquais des grandes multinationales. Qu'est-ce qui va advenir

des indigents et des jeunes, si l'on privatise les hôpitaux et les universités dans notre pays ? Pour l'Afrique, c'est pareil. On a l'impression que les dirigeants ne s'occupent absolument pas du peuple. Il faut que, face au FMI, d'autres idées apparaissent, qui soient des alternatives plausibles, issues de la tradition noire, comme les *lakous* qui concilient la tradition et la modernité, par la création de coopératives notamment. »

Quoi qu'il en soit, le nouvel ordre mondial permettra peut-être au moins à Boukman Eksperyans et au mouvement racines d'acquiescer une stature internationale et, qui sait, de consacrer Lolo et son groupe comme une des grandes figures de la musique noire « guerrière », à l'instar de Miles Davis, Bob Marley ou Fela Anikulapo Kuti. □